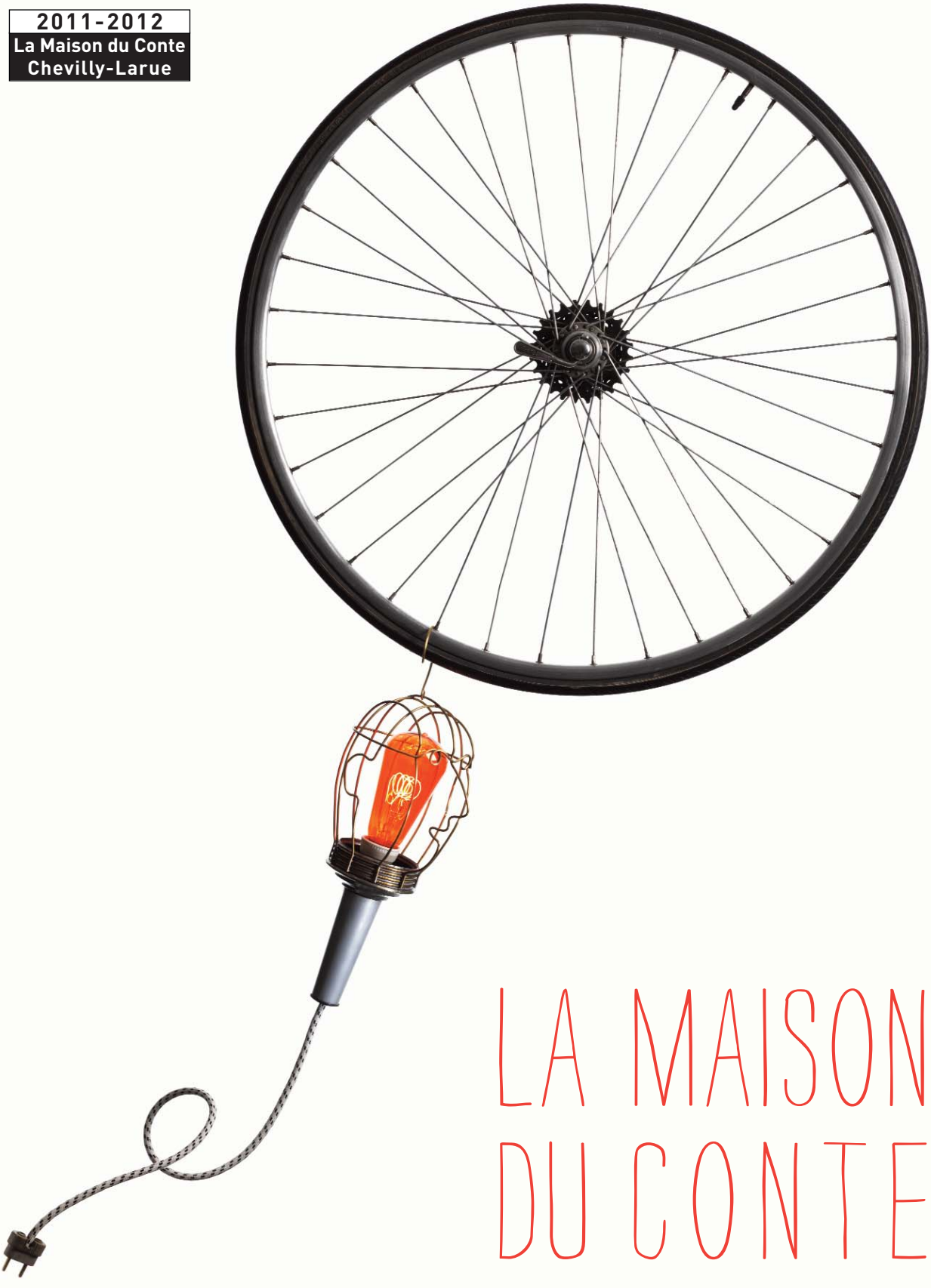
2011-2012
La Maison du Conte
Chevilly-Larue



LA MAISON DU CONTE

LE MAGAZINE

UNE SAISON DE SPECTACLES
à Chevilly-Larue, à Vélizy-Villacoublay et à Paris

Programme détaillé disponible dans le dépliant
ou sur les sites www.lamaisonduconte.com et www.theatrechevillylarue.fr.

2011

SEPTEMBRE

> **Ouverture de saison** du Théâtre André Malraux
SAMEDI 24 SEPTEMBRE À 19H

> **Ouverture noctambule** de La Maison du Conte
VENDREDI 30 SEPTEMBRE À 19H

OCTOBRE

> **Les oiseaux de passage**
Henri Gougaud et les Baladins du Miroir
VENDREDI 21 OCTOBRE À 20H30 AU THÉATRE ANDRÉ MALRAUX

NOVEMBRE

> **Fait(s) divers, à la recherche de Jacques B.**
Nicolas Bonneau
SAMEDI 19 NOVEMBRE À 18H30 AU THÉATRE ANDRÉ MALRAUX

> **Après ce sera toi** Marien Tillet
SAMEDI 19 NOVEMBRE À 21H AU THÉATRE ANDRÉ MALRAUX

> **Le Souffle des marquises** Muriel Bloch
VENDREDI 25 NOVEMBRE À 20H30 AU THÉATRE ANDRÉ MALRAUX

DÉCEMBRE

> **Week-end C'est merveilleux !**
SAMEDI 10 ET DIM. 11 DÉC. À L'ONDE DE VÉLIZY-VILLACOUBLAY

> **Conteurs au 13 !**
DU 13 AU 18 DÉCEMBRE AU THÉÂTRE 13-SEINE - PARIS 13

2012

JANVIER

> **La scaphandrière** Olivier Letellier
JEUDI 26 ET VENDREDI 27 JANVIER À 20H30, SAMEDI 28 À 18H
AU THÉATRE ANDRÉ MALRAUX

> **L'échappée** Valérie Briffod
MERCREDI 25 JANVIER À 15H ET SAMEDI 28 À 16H
À LA MAISON DU CONTE

FÉVRIER

> **Impressions**
Pépito Matéo, Guillaume Alix, Laetitia Bloud,
Nathalie Loizeau, Fred Pougeard
JEUDI 16 ET VENDREDI 17 FÉVRIER À 20H30
À LA MAISON DU CONTE

MARS

> **Le Grand Dire des êtres fantastiques / Er-Töshtük**
La Compagnie du Cercle et le Conservatoire
de Chevilly-Larue
DU 20 AU 23 MARS À 19H30
AU THÉATRE ANDRÉ MALRAUX

JUIN

> **Knup** Luigi Rignanese et le Quatuoraconte
VENDREDI 1er JUIN À 20H30 AU THÉATRE ANDRÉ MALRAUX

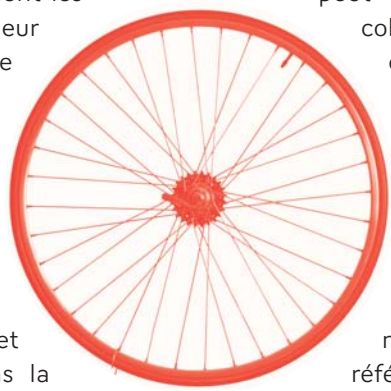
> **Garden Party**
Luigi Rignanese, le Quatuoraconte et les micro-labos
SAMEDI 2 JUIN À LA MAISON DU CONTE

ÉDITO

Pourquoi faut-il créer des centres de développement du conte et des arts de la parole ?

Le conte traverse l'existence des hommes depuis la nuit des temps. Tant qu'il y aura des hommes, il y aura des contes. Nous sommes faits de chair, de sang. Et de récits. Aujourd'hui comme hier. L'oublier pourrait conduire nos sociétés sur des chemins mortels. Si l'on parle de culture, si l'on se pose la question de la culture dans notre société, on ne peut éviter d'aborder la place de cette littérature orale, la place des conteurs. Les contes sont des récits vitaux. Il faut absolument les faire vivre, soutenir leur déploiement, leur transmission, leur évolution, reconnaître l'importance de l'art du conteur, positionner ses acteurs à leur juste place.

Les contes sont aussi importants et nécessaires que nos grandes œuvres dramatiques, poétiques, lyriques. Les artistes conteurs sont les principaux porteurs de cette littérature, de cet exceptionnel répertoire. Ils ont, dans la grande maison des arts du récit, une singularité trop méconnue ou mal connue. Souvent peu spectaculaire, le conteur poursuit une œuvre essentielle d'irrigation de cet extraordinaire patrimoine ; auteur, il le nourrit d'œuvres originales. Il agit souvent sur des chemins de traverses, là où le besoin d'art et de culture est majeur mais nous le retrouvons aussi sur de grandes scènes où il surprend par son art singulier de la parole. Souvent esseulé, le conteur a besoin pour réinventer toujours son art de maisons repères – repaires – maisons de conteurs, où l'on conserve, transmet, crée, produit, diffuse, échange, confronte, des maisons où l'on travaille artisanalement et artistiquement cette matière extraordinaire et essentielle du conte, cette parole indispensable.

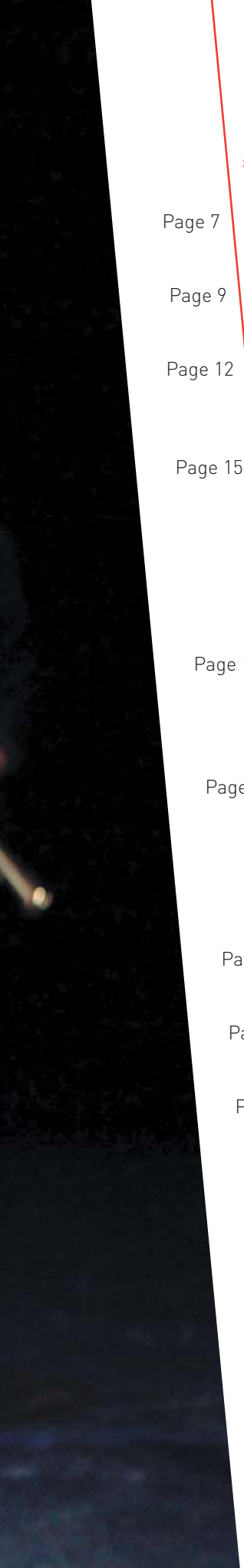


Une politique artistique et culturelle nationale ne peut ignorer cet art. D'ailleurs les collectivités territoriales et l'État ont des attentions. Mais affirmer la place des conteurs est autre chose. La marque réelle de cette volonté passera par une reconnaissance accrue, généralisée. Par exemple par la labellisation, par le Ministère de la Culture et de la Communication, de quelques lieux référents, que nous pourrions nommer "Centres de développement du conte et des arts de la parole", par une attention particulière à nombre de manifestations pertinentes et évidemment par un soutien marqué aux artistes innovants, acteurs auteurs qui œuvrent pour un art du conteur actuel, imprégné du monde d'aujourd'hui.

Michel Jolivet

SOMMAIRE

Le Souffle des marquises - Muriel Bloch - Spectacle au Théâtre André Malraux en nov. 2011 et au Théâtre 13 en déc. 2011



1 TRANSMETTRE

Page 7 — Le savoir amoureux
Entretien avec Bernadette Bricout > par Valérie de Saint-Do

Page 9 — Conteurs d'avenir
Par Abbi Patrix et Michel Jolivet

Page 12 — Attention, une discipline peut en croiser une autre
Entretien avec Gigi Bigot, Valérie Briffod, Matthieu Epp, Nidal Qannari, Olivier Letellier
Le conte et la marionnette > par Pierre Blaise

Page 15 — Apprendre à raconter
Stages et ateliers de La Maison du Conte
Il était une fois... un stage > par Gigi Bigot

2 LE CONTEUR ET LE TERRITOIRE

Page 18 — Présences singulières en région Île-de-France
Impressions à Saint-Fargeau-Ponthierry > entretien avec Loïc Rabache
Jacques Combe à la Maison d'arrêt de Fresnes
Véli-vélo à Fontainebleau > entretien avec Pierre-Marie Cuny

Page 21 — Journal d'une résidence
Par Valérie Briffod

3 BALADE DANS UN RÉPERTOIRE

Page 25 — Déjà, l'homme des cavernes...
Par Marien Tillet

Page 26 — Des êtres fantastiques dans la ville
Er-Töshtük, une création originale pour le Grand Dire > par Abbi Patrix

Page 27 — Livre et oralité
Par Danielle Frelaut

4 AROUND THE WORLD

Page 29 — Le réseau européen FEST
Un voyage au cœur de Castilla La Mancha > par Abbi Patrix et Candice Feger

Page 31 — Mondoral et le Réseau National du Conte et des Arts de la Parole, une nouvelle ère
Par Michel Jolivet

1 TRANSMETTRE

15 petits contes pour marionnettistes – Hémorragie – Luce Amoros - Mai 2011

LE SAVOIR AMOUREUX

En décembre 2010, l'Université Paris Diderot a accueilli sur le site des Grands Moulins de Paris *Les 1001 vies du conte*. Organisées par Mondoral (voir p. 31) en partenariat avec cette Université qui propose depuis plus de trente ans des enseignements sur le conte de la licence au doctorat, ces rencontres ont permis au public de découvrir ou de redécouvrir, au fil de pratiques contemporaines, les mille et une voies de cet art vivant. Au final, trente-quatre artistes investis, seize propositions originales qui ont attiré sur le site neuf cent cinquante personnes. Trois jours intenses, denses, mémorables... et fortement enneigés. Suite à cette manifestation, nous nous sommes tournés vers la revue *Cassandre*/Horschamp pour concevoir un numéro spécial sur la transmission et approfondir la réflexion en interrogeant des artistes conteurs sur cette question. Pour ce magazine, nous avons demandé à Bernadette Bricout, professeur de littérature orale, vice-présidente du service Vie Culturelle-Université dans la ville de l'Université Paris Diderot, et à Valérie de Saint-Do, rédactrice en chef de *Cassandre*/Horschamp, de poursuivre cette réflexion.

Valérie de Saint-Do : *Qu'est-ce qui, dans votre parcours personnel, vous a orientée vers l'étude du conte et de la littérature orale ?*

Bernadette Bricout : Lorsqu'à la fin de mes études à l'École Normale Supérieure, j'ai dû choisir un sujet de thèse, j'ai réalisé que la littérature orale, transmise de la bouche à l'oreille (contes, chansons, proverbes, devinettes, formulettes), n'avait pas alors véritablement droit de cité dans les études littéraires. Le *Trésor des contes* d'Henri Pourrat m'a offert un champ immense à explorer.
Mon goût des contes s'explique aussi, plus intimement, par une naissance africaine : je suis née à Bamako au Mali, à l'ombre de l'arbre à palabres, j'ai appris à lire et à écrire en Afrique et j'y suis retournée souvent. Dans le conte, cet art premier où l'enfance de l'homme rejoint celle de l'humanité, j'ai retrouvé une mémoire. Le conte est lié pour moi au pays d'où je viens.

V. de Saint-Do : *Quels sont les objectifs d'un enseignement universitaire sur le conte ? Que recherchent les étudiants qui se passionnent pour cette discipline ?*

B. Bricout : Aujourd'hui, en 2011, le conte est devenu un objet d'étude privilégié à la croisée des cultures et des disciplines : l'histoire, la sémiologie, la psychanalyse, l'ethnologie s'y intéressent. Il faut préciser que l'Université Paris Diderot où j'enseigne depuis 1981 a une vocation marquée pour les études pluri-disciplinaires.
Je propose à mes étudiants d'acquérir des outils qui leur permettront d'analyser des contes issus souvent de leur propre culture. Mes étudiants viennent de tous les continents avec le désir d'approfondir la connaissance d'une tradition orale dans laquelle ils sont nés ou qu'ils ont envie de retrouver. Un conte tel que *Le Petit Poucet*, par exemple, nous conduit immanquablement à étudier les multiples noms de chacun des doigts de la main, leurs attributs, leurs caractères dans des cultures différentes. Les doigts de la main, pour un enfant, sont le premier théâtre, les comptines sont là pour nous le rappeler. Découvrir que l'on peut compter en commençant par le pouce, comme chez nous, ou par l'auriculaire, ou par l'index, et appréhender les croyances liées à ces usages, c'est porter sur la main un regard différent, c'est se mettre à l'écoute des différences aussi.
Nos étudiants découvrent dans les textes de littérature orale un univers parcouru par une trame symbolique fort dense. Comme le dit Claude Lévi-Strauss, "la terre de la mythologie est ronde". Les études que nous menons permettent de faire jouer ces textes entre eux

et de les mettre en résonance. Elles conduisent aussi à appréhender le monde autrement. Explorer ces arts de mémoire, inscrits dans la longue durée, permet de mieux comprendre le monde où nous vivons.
En 1989, j'ai mené une enquête auprès des étudiants de mon séminaire pour savoir quelle place le conte occupait dans leur vie. Deux dimensions dans leurs réponses ont été bien mises en lumière. Le conte, c'est d'abord ce qui permet de tisser des liens et de renforcer la cohésion symbolique d'une communauté chaleureuse et vivante. Mais le conte est aussi perçu comme le vecteur d'une exploration intérieure, d'un cheminement intime qui permet de revisiter sa propre histoire.

V. de Saint-Do : *On parle depuis une bonne trentaine d'années de "renouveau du conte", avec la multiplication de pratiques contemporaines et hybrides : conte et théâtre, conte et musique...*
Quel regard portez-vous sur ces pratiques ?

B. Bricout : *Les 1001 vies du conte* ont donné à voir dans leur diversité la richesse de ces pratiques contemporaines et présenté l'art du conte comme un vaste champ d'expérimentation. Dans un "laboratoire du conte" on peut faire de très stimulantes découvertes. Pour ce qui est de l'expression "le renouveau du conte", elle semble sous-entendre que le conte est un art menacé et en voie de disparition. Il me semble qu'il y a là une illusion d'optique et que cette illusion est très ancienne. Gérard de Nerval, recueillant les contes et les chansons du Valois, parlait déjà de ces récits qui "se perdent avec la mémoire et la vie des bonnes gens du passé". Les contes ne disparaissent pas, ils sont vivants et parce qu'ils sont vivants, ils se métamorphosent.
Certes, nous sommes loin du temps des veillées où l'on se réunissait le soir pour écouter des contes. Mais quand un mode de transmission se délite ou se transforme, d'autres viennent prendre le relai : le cinéma ne néglige en rien l'art du conte, il le revisite constamment. Avec le slam et le rap, nous sommes aussi dans des arts de parole que l'on considère un peu vite, à mon sens, comme des arts seconds. Je n'ai pas la nostalgie d'un âge d'or du conte. Il est présent dans les familles, les bibliothèques, les hôpitaux, les écoles, les festivals. Il nourrit notre imaginaire. Et, même pour la publicité, le conte est une banque de données !

V. de Saint-Do : *Mais lorsqu'il est transposé sur l'écran de cinéma, ou même dans une salle de spectacle, garde-t-il sa fonction dans la société ? Peut-il rester à la fois le ciment d'une communauté et le vecteur d'une connaissance de soi lorsqu'il devient spectacle ?*

B. Bricout : Même si certains sont tentés de le définir comme un art du spectacle, le conte reste d'abord un art de la relation. Le conteur s'adresse à un auditoire qui participe à sa manière à la création. La magie du récit provient de ce que le conteur, à l'instant où il transmet le récit et le fait sien, garde le privilège de rester émerveillé par lui. Sinon, une dimension fondamentale du conte disparaît.
Je songe à ce que dit Jeanne Demers, évoquant dans les montagnes du Tibet un récitant qui s'adresse à un auditoire réuni autour d'une aire traditionnellement saupoudrée de farine d'orge grillée. "Si le conte est bien raconté, les auditeurs finissent par apercevoir sur l'aire de farine d'orge grillée – on le prétend du moins – les traces des sabots des chevaux dont il est question dans le conte." Si le conteur ne voit pas la trace des sabots en même temps que ses auditeurs, s'il n'est qu'un prestidigitateur qui les fait apparaître, il n'atteint pas son but. Lui aussi doit être touché par la merveille.
Dans une société de l'urgence, qui vit dans un temps morcelé, je crois qu'on peut acquérir grâce aux contes un autre regard sur le monde, parce qu'ils nous permettent d'entrer dans un univers sous-tendu par une trame symbolique où tout fait sens. Lorsqu'on est happé par les infinies possibilités du monde virtuel, le monde qui nous entoure peut apparaître pauvre. Il faut cultiver l'art de le réenchanter. La collection que j'ai créée et que je dirige aux éditions Albin Michel se propose de relier les savoirs d'hier aux mémoires d'aujourd'hui. Elle invite à une perception sensible du *Quotidien merveilleux*. Dans le quotidien de nos vies, dans un épi de blé, dans un ciel étoilé, dans un visage humain, il y a des étincelles de merveilleux que trop souvent nous ne savons plus voir. Cette collection se propose de revisiter notre héritage pour le projeter dans le futur. C'est bien ce que font les conteurs !

Propos recueillis par Valérie de Saint-Do
Rédactrice en chef de *Cassandre*/Horschamp et du hors-série
Pourquoi faut-il raconter des histoires ? / Transmettre

EN SAVOIR PLUS

Collection *Le Quotidien merveilleux* (Albin Michel)
> *La Mémoire de la mer*, écrit par Lydia Gaborit (paru en avril 2011)
> *La Mémoire de la maison* (à paraître en octobre 2011)

Pourquoi faut-il raconter des histoires ? / Transmettre
> Hors-série réalisé par *Cassandre*/Horschamp
> Archives audiovisuelles des événements disponibles en téléchargement sur www.conte-artsdelaparole.org
ou sur demande au 01 49 08 50 85
informations@lamaisonduconte.com

CONTEURS D'AVENIR

"Depuis sept ans, je regarde l'évolution du Labo initial avec beaucoup de curiosité et d'intérêt.
En effet, mon projet de fonder cette maison était intimement lié à un besoin d' "école" de conteurs. L'objectif principal était la transmission.
Mais quelle transmission pour les conteurs ? Comment développer cet art singulier ? Sous quelles approches ?
Très vite, je me suis aperçu que les formats habituels ne répondaient aucunement à notre ambition, qu'il fallait inventer une forme propre.
J'ai donc demandé en 2001 à Abbi Patrix de me rejoindre pour inventer ensemble cette transmission. Son parcours personnel, sa réflexion nourrie sur le sujet, son art déjà reconnu de la transmission faisait de lui l'artiste de la situation. Ainsi est né le Labo. Aujourd'hui je suis sûr que nous sommes sur la bonne route avec, évidemment, encore des questions. Les quelques voix originales issues de nos deux premières sessions le confirment. Abbi a su, par une ligne directrice forte, puis par petites touches supplémentaires et avec l'attention généreuse nécessaire, créer les fondations de la transmission attendue. Pour ce magazine, je lui ai posé quelques questions pour toujours réinterroger cette pièce essentielle de notre maison."

Michel Jolivet

Faits divers - Le Labo lit'oral – Juin 2010

Michel Jolivet : *Un nouveau Labo sera lancé en janvier 2012. Quel bilan tires-tu des deux sessions précédentes ? Quelles sont tes certitudes dans ce projet de transmission ?*

Abbi Patrix : Pour ce nouveau Labo, j'ai proposé à cinq conteurs du Labo recherche (Valérie Briffod, Florence Desnouveaux, Christian Tardif, Julien Tauber, Marien Tillet) et à la sociologue Anne-Sophie Haeringer (qui avait suivi le travail du premier Labo) de m'accompagner. Ensemble, nous avons organisé quatre jours de rencontres-auditions, en deux groupes avec trente-six conteurs choisis parmi quatre-vingts candidatures. Nous les avons invités à venir partager un temps de travail. Les retours de l'un des groupes sont très touchants : ils ont perçu cette vie, cette exigence, cet esprit collectif qui animent notre maison. Ils viennent trouver ici un espace de recherche. Un peu de temps volé à notre vie d'artiste pour creuser, réfléchir et agir en dehors du contexte de la création et de la production. Il nous a quand même fallu deux Labos pour trouver cette réalité, cette profondeur, cette simplicité et, au fond, assumer ce parti-pris : La Maison du Conte est un lieu qui s'isole parfois du monde, volontairement mais généreusement, pour développer de l'intérieur ces artistes conteurs, en mêlant les générations et les expériences différentes. Il y a maintenant une forme de pérennité dans cette identité collective construite au fil du temps.

M. J. : *Question simple qui anime régulièrement nos débats, question essentielle sur laquelle nous interpellent nos partenaires, nos tutelles ou les artistes : "Qu'est-ce qu'un conteur ?"*
De mon côté, je trouve particulièrement pertinente la définition proposée par l'Association Professionnelle des Artistes-Conteurs (APAC).*

A. P. : Je considère qu'il y a une véritable évolution. Notre génération de conteurs, issue des années 70, a été formée et façonnée par les contes eux-mêmes. Beaucoup d'entre nous se sont d'abord passionnés pour un patrimoine oral. En revanche, la nouvelle génération a d'abord rencontré des conteurs (qu'ils travaillent sur des formes traditionnelles ou contemporaines) ; elle a croisé des artistes aussi différents que Pépito Matéo, Bruno de La Salle, Muriel Bloch ou moi-même ; elle s'est nourrie des arts de la parole dans toute leur diversité. La génération actuelle revendique bien l'appellation de conteur, mais pas celle de "raconteur de contes". C'est là, la différence profonde. Je rencontre maintenant des jeunes artistes qui veulent être conteur, non pas pour ce que l'on raconte, mais pour ce que l'on fait en tant que conteur. Évidemment, cela pose la question du lien avec le patrimoine oral. En construisant le Labo, j'ai choisi de prendre en compte ce changement : je n'ai pas fait du répertoire une porte d'entrée. Les artistes qui viennent ici ont, eux aussi, fait un choix : ils veulent apprendre à être conteur.

M. J. : *Penses-tu que les conteurs peuvent se diviser en deux catégories parfaitement respectables, "les conteurs patrimoniaux" plutôt passeurs d'histoires et les "conteurs artistes" plutôt inventeurs de formes nouvelles ?*
Lorsque tu formes un Labo, est-ce que tu privilégies les artistes qui font "sauter les lignes" ou au contraire souhaites-tu une coexistence des deux genres ?

A. P. : Dans la composition de ce Labo, il y a un équilibre et j'espère que les uns nourriront les autres. Mais cette question est complexe. Je reviens d'une aventure européenne. Dans les pays où la vie culturelle n'est pas aussi soutenue financièrement, la question fondamentale pour les conteurs n'est pas celle du répertoire, mais évidemment celle des conditions de vie. Le développement artistique va de pair avec la dynamique culturelle du pays et des conditions économiques dans lesquelles les artistes évoluent. Les conteurs qui ne peuvent pas travailler à plein temps comme artistes se développent au rythme de leur narration. Cela a une véritable incidence sur leur choix de répertoire et sur leur choix artistique.
En Espagne, par exemple, pour des raisons d'énergie et d'économie, les conteurs proposent très souvent des représentations en duo. Aux États-Unis, les conteurs se sont emballés pour les récits de vie, parce qu'ils accrochent le public.
En France, la réflexion repose sur d'autres contraintes mais, je crois beaucoup, qu'avec le temps, les choses vont s'harmoniser. Les conteurs patrimoniaux peuvent aussi être considérés comme des artistes, voire comme des artistes provocateurs ou des artistes inventifs sur la forme. Il me semble que c'est la possibilité de beaucoup raconter qui donne aussi la capacité d'être créatif et inventif.

M. J. : *Considères-tu que le parti-pris de Jacques Lecoq*, avec qui tu as travaillé, a influencé ta propre approche ? Chez lui, c'est le travail corporel, dans toutes ses dimensions – mime, clown, bouffon, mouvement – qui ouvre la porte au travail du texte.*

A. P. : C'est plutôt amusant en y repensant : je crois que j'ai surtout été influencé par ma propre éducation. Quand je suis sorti de l'école Lecocq, ce qui me manquait... c'était le travail sur le texte. C'est en travaillant le texte que j'en suis arrivé à être conteur. Mais c'est vrai que l'école Lecocq était une sorte d'anti-conservatoire où l'apprentissage passait par le travail corporel, collectif ou improvisé, et non par une approche du texte théâtral.
De mon côté, je considère que, pour un conteur, la question du répertoire est une question intime. Pour trouver quoi raconter, il peut être accompagné mais cette interrogation doit être la sienne. C'est lui qui prend la parole seul : il doit pleinement assumer ce choix radical. Se mettre en position d'avoir quelque chose à dire ou quelque chose à transmettre, c'est un geste très fort et je pense que cette responsabilité-là doit être confiée à celui qui parle.

Je suis conscient que cette approche a ses limites, mais elle a une vertu : celle de maintenir la question en suspens et de créer une dynamique de recherche permanente pour tenter d'y répondre.
Nous avons tenté une expérience intéressante dans ces deux journées de rencontre-audition du 3e Labo. Nous avons proposé à un groupe un texte long et complexe : *Le Singe Pélerin*. Là, à cet endroit du travail, le Labo permet véritablement une approche originale du répertoire. Provoquer l'impossible dans le cadre d'un collectif fait naître une énergie incroyable. Cela ouvre le champ à un répertoire par ailleurs difficile à aborder en solitaire.

M. J. : *Lors de notre rencontre à l'Université Paris Diderot, tu nous as fait rencontrer Ma Xialong, un jeune conteur chinois. Que raconte son expérience de ton propre art de la transmission et de tes choix de travail ?*

A. P. : Ce qui est frappant chez lui, c'est qu'il conçoit l'art du conte comme un art global. La pensée, la parole, le geste, l'espace, la technique, la relation au public, la relation à la tradition, cela forme un tout.
C'est un objectif intéressant pour le Labo, même si son point de départ à lui est une histoire, un récit qu'il doit transmettre et que notre répertoire à nous est plutôt éclaté et traversé par toutes les cultures. Je pense que nous aussi pouvons aller dans cette direction. Travailler pour que chaque geste, chaque regard, chaque silence, trouve sa place et prend sens au moment où l'on raconte. Chercher à ne pas séparer le travail sur le corps et le travail sur le texte, mais, au contraire, aller vers une globalité.
Sa démarche nous donne du courage pour continuer dans cette direction tout en sachant que cela prend beaucoup, beaucoup de temps.

M. J. : *Tu as demandé à quelques anciens du premier Labo de t'accompagner dans le travail de transmission du futur Labo ; qu'est-ce que tu attends de cette collaboration ?*

A. P. : Nous sommes vraiment dans la transmission de la transmission. Aucun de nous n'est éternel et dans une structure comme celle de La Maison du Conte, lorsqu'on crée une identité, c'est de notre responsabilité qu'elle vive au-delà de soi. Pour les six chercheurs qui m'accompagnent, c'est l'occasion d'être pris dans un mouvement de transmission dont ils seront eux-même porteurs.
Ensemble, nous avons développé une culture de la recherche commune. Il y a une véritable jubilation partagée du travail collectif, de la culture du labo et de la recherche. C'est palpable, matériel. Ces cinq artistes et notre chercheuse portent cette énergie. J'ai une confiance formidable en eux.

* Association Professionnelle des Artistes-Conteurs (APAC): http://conteurspro.org
* École Jacques Lecoq : www.ecole-jacqueslecoq.com

REPÈRES

Le Labo est au cœur de La Maison du Conte depuis 2003, sous la direction pédagogique d'Abbi Patrix. Après trois années passées avec une vingtaine d'artistes jusqu'en 2006, l'expérience est renouvelée de 2007 à 2010 avec quinze nouvelles "recrues". Plusieurs artistes-transmetteurs ont participé à cette aventure : le chanteur Haïm Isaacs, la chorégraphe Pascale Houbin, les movers Yves Marc et Claire Heggen, les conteurs Didier Kowarsky, Pépito Matéo, Praline Gay-Para, Muriel Bloch... et parallèlement lors de stages, le metteur en scène-clown André Riot-Sarcey, Christian Carrignon du Théâtre de cuisine...
À partir de janvier 2012, débutera la troisième phase de ce programme Labo et nous accueillerons à nouveau quinze jeunes artistes.

Parallèlement, plusieurs micro-labos continuent leurs recherches thématiques en autonomie et dans une dynamique d'expérimentation : le micro-labo Oucopo explore l'écriture ; le micro-labo Interdit questionne les tabous intimes et universels ; le micro-labo Conte et Objet décortique les grands classiques par la fenêtre de l'objet ; le micro-labo Corps écrits et Corps parlés approfondit les pistes initiées avec la chorégraphe Emmanuelle Vo-Dihn et enfin, deux nouveaux champs de recherche voient le jour : le micro-labo Soundpainting, en lien avec le Conservatoire de Chevilly-Larue et Christophe Cagnolari et un micro-labo centré sur la question du chœur.

Les Laborantins 2003-2006
Adama Adepoju, Thérésa Amoon, Valérie Briffod, Silvia Cimino, Jacques Combe, Florence Desnouveaux, Guylaine Kasza, Sylvain Kodjo Méhoun, Olivier Letellier, Mélancolie Motte, Delphine Noly, Carlos Oueadrogo, Christèle Pimenta, Caroline Sire, Philippe Sizaire, Christian Tardif, Julien Tauber, Marien Tillet, Olivier Villanove, Sophie Wilhelm.

Les Laborantins 2007-2010
Nereu Afonso Da Silva, Guillaume Alix, Laetitia Bloud, Julie Boitte, Thierno Diallo, Frédéric Duvaud, Matthieu Epp, François Ferry, Clara Guenoun, Salia Kouyaté, Nathalie Loizeau, Karine Mazel Noury, Hélène Palardy, Nidal Qannari, Fred Pougeard, Bibata Roamba.

Les futurs Laborantins 2012-2013
Cécile De Lagillardaie, Thomas Dupont, Lénaïc Eberlin, Marc Fievet, Claire Garrigue, Sika Gblondoume, Clara Guenoun, Sami Hakimi, Michael Harvey, Aurélie Loiseau, Alexandra Melis, Élodie Mora, Amandine Orban de Xivry, Élisabeth Troestler, Anne-Lise Vouaux-Massel.

En 2008 et 2010, ce programme a bénéficié du soutien spécifique de l'ADAMI.

ATTENTION, UNE DISCIPLINE PEUT EN CROISER UNE AUTRE

Avec le développement des Labos de La Maison du Conte, le principe de recherche s'est affirmé comme une méthode de travail incontournable pour les artistes croisant la route chevillaise.
Depuis trois années maintenant, les quatre conteurs du Labo Conte et Objet, Valerie Briffod, Matthieu Epp, Nidal Qannari, Olivier Letellier, expérimentent les grands classiques : ce répertoire de contes merveilleux dont Walt Disney s'est souvent emparé et que l'on connaît sans connaître.
Ils ont choisi de questionner leur pratique de conteur au travers du théâtre d'objets.
Nous avons demandé à la conteuse Gigi Bigot d'interroger le quatuor de conteurs sur ce processus. Discussion à cinq voix autour du Labo Conte et Objet.

Gigi Bigot : *Que cherchez-vous dans ce Labo Conte et Objet, par quels chemins passe votre recherche ?*

Valérie Briffod : Dans ce Labo Conte et Objet, nous essayons de mettre en parallèle deux choses que l'on partage d'emblée dans une communauté : des histoires (les grands classiques), qui nous appartiennent et nous relient et des objets du quotidien immédiatement reconnaissables. Ces deux éléments entrent en résonance, ce qui nous met directement dans un rapport d'intimité et de connivence avec le public.
Le spectateur s'interroge : "Tiens, cette histoire, je la connais. En quoi la proposition qui m'est faite résonne différemment ? Cet objet, je le connais, mais comment devient-il différent, quel regard est-ce que je porte maintenant sur lui ?"

Olivier Letellier : Cette relation intime avec les objets du quotidien rejoint effectivement la relation que nous avons avec les contes appartenant à notre mémoire collective.
Associer les deux crée des images qui vont au-delà des histoires. Cela ouvre des pistes qui donnent d'autres lectures possibles aux contes, en particulier, une lecture plus contemporaine pour des histoires, considérées parfois comme archaïques.

Matthieu Epp : Personnellement, je cherche aussi dans ce travail à questionner ma pratique de conteur et notamment mon rapport au répertoire. Je cherche à découvrir des formes théâtrales ou en tout cas scéniques vers lesquelles je ne serais pas allé spontanément. Dans les deux cas, j'ai trouvé matière à réfléchir, j'ai pu enrichir mon goût pour les contes traditionnels et merveilleux ; et en ce qui concerne la scène, j'ai commencé à travailler avec le vocabulaire des objets, et ça a été comme un éveil pour moi, une autre façon de créer des images et d'aborder des histoires.

G. Bigot : *Est-ce que vous vous seriez intéressés aux grands classiques sans votre recherche avec les objets ?*

O. Letellier : Ces histoires m'intriguent depuis toujours, mais je ne m'y serais pas plongé tout seul. C'est le collectif qui m'a donné cette envie. Ensemble, on partage des questionnements et je trouve ça passionnant.

V. Briffod : J'ai déjà été tentée par les contes merveilleux et, en particulier, par leur contenu symbolique. Je m'appuyais là-dessus pour les réécrire. En abordant les histoires par l'objet, j'ai pris confiance en elles, telles qu'elles sont, dans leur écrin.

G. Bigot : *Que donne cette alchimie conte et objet ?*

Nidal Qannari : Les objets donnent une liberté et une force aux histoires. Ils nous contraignent à une écriture beaucoup plus rapide et nous concentrent sur les moments clés des récits. La partition des objets raconte une histoire et le texte en raconte une autre. Ils sont une machine à écrire qui nous permet d'inventer un autre langage, un langage très précis.

G. Bigot : *Au cœur de votre projet, il y a aussi l'idée que vos récits sont transmissibles. Ce protocole n'est pas coutumier pour un conteur...*

O. Letellier : Chaque histoire dans notre processus est racontable par nous quatre. L'un d'entre nous est porteur d'une histoire mais nous sommes quatre à intervenir dans la création. Nous prenons le temps de

Les 1001 vies du conte – Labo Conte et Objet / Blanche Neige – Matthieu Epp – Décembre 2010

questionner ensemble le sens de l'histoire. Lorsque l'un d'entre nous maîtrise la forme, c'est à dire la partition de l'objet, il la transmet à un autre, qui la prend d'abord telle qu'elle est, puis qui y "met du sien". Au fur et à mesure, elle s'affine, se renforce.

G. Bigot : *Le Labo Conte et Objet est un projet nomade qui vous permet de croiser d'autres artistes et d'autres lieux. Quelle trace avez-vous gardée de chaque passage ?*

V. Briffod : Nous avons vécu des moments d'intimité forts avec le public, dans chacun des lieux où nous étions invités (des théâtres de villes, l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières...). A Pont-Scorff en Bretagne, nous sommes restés une semaine en résidence et nous avons proposé trois soirées chez des artisans.
L'équipe du Strapontin nous a également mis en contact avec Serge Boulier. Ce marionnettiste nous a invités à développer davantage le décalage entre l'objet et le texte, en travaillant sur le rythme, la place de la parole, en épurant notre texte... Là où nous en sommes, on peut se permettre de remettre un peu de bancal, en enlevant un mot, en s'appuyant plus longuement sur un objet.

O. Letellier : Avec Christian Carrignon (metteur en scène du Théâtre de cuisine), nous avons travaillé sur l'aspect ludique de l'objet. Avec Jean-Louis Heckel qui nous a accompagnés lors de notre résidence à Charleville-Mézières, nous nous sommes penchés sur la manipulation de la marionnette, et enfin, lors de notre rencontre avec toi, Gigi, nous avons creusé ce que raconte l'histoire, comment elle résonne aujourd'hui, ce qu'elle porte d'humanité.

G. Bigot : *Y-a-t-il une suite à ce micro-labo ?*

M. Epp : A chaque étape, on se remet en question. Au démarrage du projet, il y avait l'idée de créer des formes pour les présenter en chantier à domicile. Ce rapport de proximité nous permettait de voir immédiatement ce qui résistait ou ne résistait pas au regard du public. Cette dynamique de "production" impliquait une efficacité dans la fabrication. Maintenant, nous avons envie d'aller vers une recherche qui questionne davantage le rapport entre l'histoire et l'objet et qui interroge les différentes façons d'aborder l'objet.

O. Letellier : Nous souhaitons également inviter des marionnettistes qui sortent de l'école de Charleville-Mézières à participer à ce micro-labo. Pour voir comment nous pouvons travailler ensemble, quel type de protocole mettre au point pour raconter avec des objets, quelle distance nous pouvons amener. Nous avons envie de confronter nos angles d'attaque pour aborder une histoire. Ils ont des questionnements tout à fait proches des nôtres sur les histoires.

Le conte et la marionnette

Chevilly-Larue, c'est la ville du conte.
Charleville-Mézières, celle de la marionnette.
En décembre 2010 et en mai 2011, les quinze jeunes marionnettistes de la 8e promotion de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette ont croisé les disciplines et inventé une nouvelle géographie : Chevilly-Mézières ou Charleville-Larue.
Chaque élève a présenté un solo d'une dizaine de minutes inspiré de contes traditionnels, de mythologies anciennes, contemporaines ou personnelles, fruit d'un travail commun avec La Maison du Conte et de l'accompagnement d'Abbi Patrix et Praline Gay-Para.
Cinq de ces solos ont été programmés à La Caserne des pompiers à Avignon en juillet 2011, avec le soutien de la région Champagne-Ardennes.
Pierre Blaise, fondateur et directeur artistique du Théâtre sans toit, a assisté en décembre 2010 aux solos des étudiants à Charleville-Mézières :

Il y a dans cette association du conte et de la marionnette quelque chose de neuf. Voir successivement les solos, puis en saisir l'ensemble permet de comprendre tous les avantages artistiques et pédagogiques qu'il y a dans ce rapprochement.
La cohérence minimaliste de chacune des petites œuvres. La priorité à la clarté dramaturgique. Et donc la clarté du dire, du montré et du faire, dans une succession précise et calme de l'action. Les variations, à chaque numéro, sur une seule matière choisie, mais qui se trouve conjuguée au maximum. La précaution de chaque élève à être juste (comme on dit chanter juste), dans le développement de ces tragédies minuscules ... Tous ces petits équilibres précaires, en eux-mêmes, et dans leur succession, ont fait merveille à mes yeux. [...]

Pierre Blaise

15 petits contes pour marionnettistes – Un jour, je suis morte... – Carine Gualdaroni – Mai 2011

APPRENDRE À RACONTER

Chaque saison, La Maison du Conte construit un programme de stages et d'ateliers pour donner à ceux que le conte titille, une première approche du "racontage". En maître d'œuvre de ces formations, il y a d'abord des artistes que nous aimons et qui partagent une même passion pour la transmission et la pédagogie. De l'improvisation à la création d'un répertoire spécifique, du jeu collectif à la mise en pratique devant un public, d'un travail sur le corps à une recherche sur la musicalité de la parole, les artistes formateurs de La Maison cherchent et imaginent des outils, des formes, des espaces pour transmettre aussi bien un savoir-faire qu'une sensibilité. Voici le programme !

STAGES ET ATELIERS OUVERTS À TOUS

> *À la découverte de la narration orale*
animé par Gigi Bigot
3 jours du 25 au 27 octobre 2011

> *Première parole*
Raconter aux tout-petits de la naissance à trois ans
animé par Agnès Hollard
4 jours du 28 février au 2 mars 2012

> *Du réel au récit*
animé par Rachid Bouali
3 jours du 2 au 4 juillet 2012

> *Atelier conte*
animé par Marien Tillet et Julien Tauber, accompagnés de Valérie Briffod, Christian Tardif, Florence Desnouveaux, Abbi Patrix
2 dimanches en journée et 5 mercredis en soirée :
Session 1 en 2011 : entre le 25 sept. et le 4 déc.
Session 2 en 2012 : entre le 8 janvier et le 11 mars

STAGE OUVERT AUX CONTEURS ET MUSICIENS PROFESSIONNELS

> *Réinventer le conte musical* - 2e épisode
animé par Abbi Patrix et Jean François Vrod
Du 23 au 28 avril 2012

ATELIERS ET STAGES EN PARTENARIAT

> *Atelier petite enfance*
Réservé aux professionnels des structures petite enfance de la Ville de Chevilly-Larue
animé par Praline Gay-Para et Florence Desnouveaux
Un lundi par mois d'octobre 2011 à juin 2012

> *Raconter les êtres fantastiques*
Réservé aux bibliothécaires du Val-de-Marne
animé par Abbi Patrix
3 jours du 4 au 6 janvier 2012 de 10h à 17h

> *Stage d'initiation à la pratique du conte*
Réservé aux bibliothécaires du Val-de-Marne
animé par Praline Gay-Para
3 jours du 1er au 3 février 2012

> *Raconter à l'école - Le texte théâtral comme matière narrative*
Réservé aux enseignants de l'Académie de Créteil
animé par Jacques Combe
Les 29 et 30 mars 2012

POUR TOUT RENSEIGNEMENT

Claire Rassinoux au 01 49 08 50 85
www.lamaisonduconte.com

Il était une fois... un stage

De l'initiation au conte merveilleux, ici ou ailleurs, vous êtes très nombreux à avoir découvert le conte ou à avoir approfondi votre pratique en compagnie de Gigi Bigot.
La saison prochaine, la conteuse a choisi de quitter les plateaux et les salles de formation pour se consacrer à la recherche et explorer autrement le conte et nos imaginaires.
À La Maison du Conte, elle sera présente avec un dernier stage en novembre. C'est l'occasion de se pencher avec elle, sur cette mécanique particulière de la formation.

Un stage, c'est comme un conte avec une situation initiale, un héros, un déroulement, des épreuves, une résolution finale. Le héros, c'est le stagiaire : il a un manque ou/et un désir, c'est pour ça qu'il vient en stage ! Il va rencontrer des bons conseillers, le formateur j'espère (!) et les autres stagiaires, mais aussi des fourbes comme la peur, le carcan, les clichés...

Heureusement il n'est pas tout seul, ils sont douze, parfois treize à la douzaine. Ils embarquent ensemble dans le même bateau et celui-ci, poussé par notre chanson commune, gonfle sa voile, file vers des contrées imaginaires, là où chaque héros nous emmènera en fonction des exercices proposés : sur la lune, dans un désert, dans la campagne des années 50, un premier jour d'école, en tout cas au cinéma... On y croisera une grand-mère fugueuse au bras d'un jeune légionnaire. On se passionnera pour son caractère, son environnement, sa manière d'être et de vivre, on s'étriperait presque, comme si notre vie en dépendait. Mais oui, la vie du stagiaire en dépend à ce moment-là, il crie sa vérité à travers le personnage qu'il vient d'inventer !

Au cours du stage, il arrive souvent un moment où l'on prend conscience de ce privilège de vivre trois jours entre parenthèses, au milieu de nos chimères... En dehors de la vie ? Que nenni !
En plein cœur, en prise directe avec nos rêves et nos cauchemars traduits en langage du conte. Il s'agit d'apprendre à conter mais souvent les propos échangés résonnent, font écho à d'autres recherches comme :
- ne pas banaliser son histoire (sa vie ?)
- s'affirmer, se poser, être soi (conteuse ou femme ou les deux ?)
- que veut-on dire au bout du compte ?

C'est un régal de découvrir les mondes intérieurs de chacun (que l'intéressé ne soupçonne pas toujours)...
Un voyage tout en images et en ressentis.

C'est une rencontre avec l'autre aussi : en trois jours, nous partageons tant de choses "extra-ordinaires". C'est qu'il s'en passe des choses dans un stage ! On y accouche, on se dévoile, on joue beaucoup, on y va de sa larme parfois, on se métamorphose, on est un héros...

Apprendre à conter suppose d'expérimenter, d'être en recherche, d'aller vers soi en même temps qu'on s'adresse aux autres. Sans cesse, on se positionne, sans cesse on est obligé de faire des choix pour mettre en mouvement nos personnages dans l'histoire racontée, en les faisant agir, vivre sous nos yeux.

Tout le pouvoir de l'imaginaire est là : il ne s'agit pas de parler de soi, il s'agit de raconter une histoire ! Mais en racontant une histoire, on parle de soi...
"Artistisé", le récit d'enfance qui ne serait que confidence dans une conversation privée, s'universalise en devenant conte, histoire, objet d'art, donnant du même coup un autre regard et une place de conteur à celui qui le déroule devant le public du stage et l'intégrera peut-être à son répertoire.

Comme dit Brassens sur "les joies et les soucis qu'on retrouve en raccourci dans les p'tites amours d'un jour", sait-on ce qu'on trouve en raccourci dans un petit stage de trois jours ?

Gigi Bigot

RENDEZ-VOUS

Stage À la découverte de la narration orale
> du 25 au 27 octobre à La Maison du Conte
Réservation 01 49 08 50 85

Impressions – Spectacle en décembre 2011 au Théâtre 13-Seine et en février 2012 à La Maison du Conte

PRÉSENCES SINGULIÈRES EN ÎLE-DE-FRANCE

Si les conteurs de La Maison du Conte travaillent fréquemment en laboratoire, ils composent également binômes, trios et autres quintets pour aller à la rencontre des publics de la région Île-de-France. C'est aussi là que se joue l'expérimentation : dans une relation sans cesse réinventée avec les habitants de nos territoires. Écho de trois expériences vivantes.

Impressions à Saint-Fargeau-Ponthierry

Le 27 juin 2011, l'aventure *Impressions* a pris forme, avec la présentation d'un spectacle à cinq voix pendant la semaine d'inauguration du Centre Les 26 couleurs en Seine-et-Marne.
Tout a commencé en 2009 avec une résidence proposée à Pépito Matéo par le centre culturel de Saint-Fargeau-Ponthierry. À l'horizon, l'ouverture d'un nouvel espace réunissant un théâtre, un cinéma et un musée, en lieu et place d'une ancienne usine, la fabrique de papiers peints Leroy.
Pépito a préféré prendre la route accompagné et a sollicité cinq conteurs du Labo (Guillaume Alix, Laetitia Bloud, Matthieu Epp, Nathalie Loizeau, Fred Pougeard) pour collecter, animer, rencontrer puis imaginer un objet artistique. Dans la dernière ligne droite – la finalisation du spectacle – il s'est adjoint Olivier Letellier comme sixième complice.
En 2011 et 2012, le spectacle continue son chemin et part à la rencontre d'autres publics (entre autres à Chevilly-Larue et à Paris).
Avant ce voyage, nous avons souhaité connaître les impressions du directeur du Centre Les 26 couleurs, Loïc Rabache.

Loïc Rabache : Ce projet a commencé par un constat : il faut associer des artistes à la renaissance d'une friche industrielle, à la reconversion d'une centrale électrique désertée depuis 30 ans se mutant en centre culturel.
Il m'a semblé nécessaire de créer une passerelle douce et sur le long terme entre le vide d'activité industrielle et les nouvelles missions artistiques du lieu. Il était impératif d'associer la population à cette mutation, de lui permettre de s'approprier cette nouvelle histoire en construction. La démarche artistique et non-historique des conteurs permettait la connexion et le collectage sans être dans l'ethnologie. En cela, la création a une portée universelle véhiculée par une histoire singulière.

Racontez nous cette aventure :

L. Rabache : Vu de ma fenêtre, je dirai que la résidence a été ponctuée par plusieurs temps de collectage et de restitutions. La collecte de témoignages et de documents s'est faite sur un an environ avec des phases de recherche active et de mises en commun. Les restitutions liées à ces étapes ont été très diverses dans leurs formes : statiques en un lieu unique, déambulatoires sur le site, sous forme d'échanges avec le public, présentation d'une première ébauche d'un montage de textes...
Dans tous les cas, elles ont alimenté la construction d'une narration et de l'objet scénique. Le scénario a évolué car il s'est adapté en permanence à la réalité des éléments trouvés, des rencontres avec les anciens de chez Leroy, du public qui est venu aux spectacles et aux ateliers, des complicités locales...

Un souvenir particulier de ces trois ans ?

L. Rabache : Oui et non. C'est une attitude lumineuse, l'attention particulière que chacun des conteurs a apporté à cette histoire qui nous est désormais commune. La sensation de créer ensemble quelque chose de beau, qui nous dépasse un peu mais dont nous sommes porteurs : transmettre une mémoire, redonner vie à de belles vies, à une histoire industrielle et artistique hors normes.

En quoi la parole et la place du conteur vous semblent-elles singulières ?

L. Rabache : Les outils du conteur sont bruts et sa mécanique de transmission implacable, pourtant l'énergie que déclenche un conte est d'une force réellement étonnante.

RENDEZ-VOUS

Représentations *Impressions* en Île-de-France
> jeudi 15 décembre à 19h30 au Théâtre 13-Seine Paris XIII. Réservation 01 45 88 62 22
> les 16 et 17 février à 20h30 à La Maison du Conte de Chevilly-Larue. Réservation 01 41 80 69 69

Vétéran(s) - Jacques Combe

Jacques Combe à la Maison d'arrêt de Fresnes

Depuis 2003, La Maison du Conte s'associe à la Maison d'arrêt de Fresnes pour concevoir et mettre en œuvre des projets autour du conte et de l'oralité destinés aux détenus hommes et femmes. Basés sur des rencontres, des ateliers et des racontées, les interventions ont été portées par différents conteurs tels que Pépito Matéo, Jacques Combe, Marien Tillet, Christèle Pimenta, Julien Tauber, Valérie Briffod… ; chacun y puisant une énergie et un élan bien particulier pour construire son parcours et se remettre en question face à l'autre.
Le 20 mai 2010, Jacques Combe revenait à la Maison d'arrêt pour présenter *Vétéran(s)* aux détenus du Centre National d'Évaluation, lieu de passage obligé des "longues peines" en France. Pendant un an, le conteur a présenté son spectacle aux différents groupes de détenus, puis animé une série d'ateliers pour rencontrer, échanger, croiser les paroles et les regards.

Quel est ce grain de sable qui a fait un jour pencher la balance de la justice, et qui fait qu'aujourd'hui ils sont "dedans" et nous "dehors" ?
Finalement c'est souvent l'épaisseur d'une feuille de papier à cigarette qui nous sépare, eux et nous…
À chaque fois, raconter en prison c'est comme une "échappée belle" que nous faisons ensemble eux et moi. Et on ne peut rester indemne de cet échange-là… ni eux, ni moi.
Ces moments-là sont pour eux comme "des fenêtres aux barreaux", une fenêtre ouverte sur un espace imaginaire qui nous est commun.
Voilà notre vraie richesse à tous qui nous relie les uns aux autres !
Cela rend possible, à l'intérieur même de la prison, d'oublier avec eux les murs qui nous entourent, pendant le temps que dure l'atelier conte.
Ces rencontres sont pétries de leur humour, d'un certain recul sur la vie carcérale et la vie tout court. Elles sont remplies aussi de leur pudeur ainsi que de leur tendresse qui souvent vient montrer le bout de leur nez.
En retour, j'y mets toute ma bienveillance, mon écoute, mes histoires et mon amour du genre humain. Je tente à chaque fois d'offrir ce qui constitue le meilleur de moi-même.
Eux aussi, certainement. Car sans oublier tout à fait les raisons probables qui les ont amenés à écoper de longues peines (15 ans au moins), j'ai toujours en face de moi des hommes qui m'offrent la meilleure part d'eux-mêmes.
Des instants d'humanité, comme des respirations au milieu d'un monde clos.

Jacques Combe

Véli-Vélo à Fontainebleau

À Fontainebleau, cela fait maintenant deux ans qu'un trio de conteurs intervient auprès des enfants des écoles maternelles pour les sensibiliser au conte, les conduire au théâtre et leur faire découvrir un spectacle.
Pierre-Marie Cuny, directeur du Théâtre de Fontainebleau, revient sur le pourquoi et le comment de ce projet artistique et culturel.

Véli-vélo à Fontainebleau – Mai 2011

Pierre-Marie Cuny : *Le Théâtre des habitants de Fontainebleau et de sa région*, tel est le titre du projet culturel et artistique que nous portons à Fontainebleau et qui est au cœur de notre action. Tout faire pour être le plus proche de tous grâce à l'action et aux interventions des artistes, telle est notre quête. Dans cet esprit, il nous a donc semblé évident de rencontrer également les plus petits de ces habitants (les écoles maternelles) avec le conte comme support, les conteurs de La Maison du conte, leurs belles histoires inventées riches et simples à la fois. Rencontres à domicile (dans les écoles) et résidence de création nous paraissaient également indispensables dans le contrat passé avec les artistes et les enseignants des maternelles.

Comment l'histoire de ce projet s'est-elle déroulée ?

P.-M. Cuny : Cette idée toute simple accompagnée d'une volonté farouche de travailler avec les écoles maternelles de Fontainebleau nous est venue avec nos collègues de la bibliothèque municipale. Le conte, la bibliothèque et le Théâtre cela parait évident. Par la suite, il nous fallait rencontrer des professionnels pour nous accompagner dans cette volonté. La Maison du Conte de Chevilly, c'était évident également. La commande est la suivante, trois conteuses ou conteurs rencontrent chacun sur quatre mois, douze classes de maternelle à l'école ou à la bibliothèque de notre commune. En fin de parcours, les trois artistes s'installent une semaine sur le plateau du Théâtre de Fontainebleau et travaillent à la création d'un spectacle qui viendra en point de conclusion de cette rencontre avec ces petits habitants qui découvriront alors le Théâtre et retrouveront les trois conteurs cette fois-ci ensemble.

En quoi la parole et la place du conteur vous semblent-elles singulières ?

P.-M. Cuny : Tout d'abord, la parole et la place du conteur sont nécessaires au projet culturel et artistique du Théâtre de Fontainebleau qui se caractérise par la découverte d'une culture générale du spectacle vivant. Le théâtre, la musique, la danse, le cirque et le conte sont donc les domaines artistiques dans lesquels nous travaillons au quotidien. Dans ce cadre harmonieux, le conte vient avec bonheur en contrepoint du reste par la légèreté de la rencontre qu'il permet. De plus, l'univers du conte, l'imaginaire qu'il autorise et le langage qu'il utilise sont des qualités essentielles pour rentrer petit à petit dans le grand monde de la culture et l'émerveillement du spectacle vivant.

Y-a-t-il une suite à cette histoire ?

P.-M. Cuny : Assurément, car le partenanariat entre la Maison du Conte de Chevilly Larue, la bibliothèque et le Théâtre de Fontainebleau doit se développer au minimum durant trois ans. Développement culturel durable, fidélité des partenaires entre eux, telle est l'exigence de la réussite.
Un très beau projet est en réflexion à partir de l'occasion qui nous sera donné de célébrer le centenaire de notre Théâtre en 2012 dans le cadre d'un événement intitulé "Fil de fête". Nous serons très heureux de retrouver à cette occasion Hélène Palardy, Nidal Qannari et un nouveau venu à Fontainebleau, Julien Tauber.

Un souvenir particulier au cours de ces deux ans ?

P.-M. Cuny : Le plaisir de voir des enseignants, qui, au fil des ans, se familiarisent avec la venue des artistes dans l'univers de l'école, s'approprient ce projet car ils y trouvent du sens et viennent alors tout naturellement au théâtre avec leurs enfants.

JOURNAL D'UNE RÉSIDENCE

Un artiste en résidence, c'est celui qui s'installe dans un quartier, un village, une ville, un territoire, pour y faire partager son art à l'ensemble des publics, son savoir-faire au travers de rencontres, d'ateliers, de spectacles. L'artiste en résidence, c'est aussi celui qui se nourrit du lieu dans lequel il se trouve, de son histoire, de son vivant.
On prend, on donne, on tisse, on essaie. Cette année, les rendez-vous étaient au vélo ce que les bourgeons sont au printemps : multiplicité de rencontres, de couleurs, de registres, de vies aussi… car finalement, quand on parle de vélo, c'est le voyage qui nous rattrape, qui s'invite. Ce sont toutes ces choses qui finalement nous construisent et forment notre propre échappée.

Valérie Briffod a "résidé" pendant six mois à La Maison du Conte, pour trouver matière à son sujet. En réalité, l'artiste cycliste n'est pas restée en place et nous raconte son tour de piste pas comme les autres.
Prochaine arrivée d'étape en janvier avec la création de *L'échappée*, un spectacle jeune public qui parlera d'un père, de son vélo et de sa fille.
En attendant de le découvrir, voyons ce que cette résidence a réservé à notre conteuse à deux roues, lorsqu'elle décide d'emprunter des chemins tout à fait détournés pour créer un spectacle…

Chapitre I
Histoire d'un peloton

Quand on crée un spectacle, de la ligne de départ à la ligne d'arrivée, c'est tout un monde qui se dévoile au fur et à mesure de l'avancée ; un monde fait de solitude et de rencontres, de certitudes et de doutes, de grands bonds en avant et de retours à la case départ.

J'ai eu envie de ne pas faire cette route toute seule : j'avais le sponsor, La Maison du Conte, il me fallait l'équipe ! La "Dream team" ! Alors j'ai réuni autour de moi un peloton : des conteurs intéressés par la thématique à qui j'ai proposé de faire un bout de chemin à mes côtés. Ni eux ni moi ne connaissions bien le tracé du parcours…

À partir d'octobre 2010, nous avons roulé tous les mois, droit devant nous, coude à coude. Nous avons fait le boulot. Nous avons croisé de la belle langue, c'est fou ce que le vélo génère comme poésie ! Nous avons plongé dans le grand mystère du Tour de France, de ces gens qui attendent des heures au bord d'une route en plein soleil pour à peine entrevoir le passage des coureurs, de ces dimanches passés devant la télé, volets fermés alors qu'il fait grand soleil, de ces forcenés qui défient les dieux.
Nous avons aussi réveillé les souvenirs d'enfance.

Nous nous sommes quelquefois perdus sur des chemins inattendus : Anquetil et Poulidor nous ont ainsi conduits droit à la mythologie sumérienne avec Gilgamesh et Enkidou.

De temps à autres, nous avons levé le nez du guidon, pour jeter un œil à la montagne… La montagne, pas les petits chemins de campagne à la Montand ou à la Trénet, non, la montagne, la grimpe, l'ascension, les cols ! La montagne, celle de mon enfance : c'est de là qu'est partie *L'échappée* et que tout a commencé.

Chapitre 2
Des kilomètres dans les mollets

J'ai fait la route : 50 km aux côtés du club de vélo l'Élan de Chevilly-Larue à Saint-Rémy-les-Chevreuses (1er avril 2011).

Au cinéma, il y a l'Actor Studio avec Robert de Niro. Avec *L'échappée*, il y aura Valérie Briffod et son vélo… Pour comprendre ce rapport sportif au vélo et à l'effort, il fallait que je plonge, que je m'y colle. Alors, j'ai fait des kilomètres en tenue adéquate et j'ai tourné des heures sur un circuit dans la voiture d'un commissaire de course. Souvenirs…

Rendez-vous devant le restaurant le Marrakech.
Ils sont sept. Je suis seule. Tous des hommes. Ils me regardent avec curiosité : "T'as roulé où toi ?"
"Moi, je roule pas, je raconte des histoires". Redoublement de curiosité.
On y va. Les voitures. Le bruit. Les pots d'échappements : la banlieue c'est pas rose. Je me demande quel plaisir trouvent ces gars-là à rouler comme ça au milieu de tout ce fracas.
Déjà le groupe se sépare. Dans le cyclotourisme, il y a un peu un côté chacun pour soi. Ceux qui veulent tirer la bourre et mettre des kilomètres sous leurs pédales nous quittent… comme ça… Nous restons trois.
Première côte : tous les deux font le relais pour revenir en arrière et voir si je suis toujours ; ils font attention à moi, je me sens "entourée".
Au bout d'un moment, changement de paysages intérieur et extérieur : champs de colza, petits chemins. Je perds toute notion de temps.
À notre arrivée, je ne pourrais pas dire si nous avons roulé une heure ou cinq heures. Et puis, je me rends compte que je me suis totalement abstraite de la laideur de certains paysages et du boucan des autos ! Magique le vélo… Je quitte mes deux acolytes attentionnés, fière de moi : 50 km tout de même !

Chapitre 3
Au coeur de la course

Le vélo, c'est souvent une affaire de famille : une matinée à bord de la voiture d'un commissaire de course à Saint-Germain-la-Rivière (15 avril 2011).

Saint-Germain-La Rivière au réveil : coffres de voitures ouverts, portières qui claquent.
Ça masse, ça huile, ça pompe, ça gonfle.
Tenues de scène accordées aux couleurs de la Beauce et de son colza (encore !).
Ça se prépare tranquillement, pas d'effervescence, pas encore. Mais au passage, ça jette un œil curieux sur le vélo du voisin, ça épie sec !
Dossards endossés, ça s'échauffe, ça tourne en rond en attendant la boucle, la vraie : 8 km, 18 fois, soit 144 km.
"C'est un petit circuit, mais une course de première catégorie, il y a du beau monde."
Ce matin-là, deux courageuses m'ont accompagnée : Véronique Montredon et Mélody Dupuy de l'équipe de La Maison du Conte. Déjà nos routes se séparent : "Mesdames, si vous voulez monter dans vos voitures".
Celui qui me conduit c'est monsieur Galopin, l'organisateur de la course. Il a été pro, avec ses deux frères : les frères Galopin, ils ont fait parler d'eux. Et cette année, il y a son fils qui va courir pour la Cofidis.
Aux côtés de monsieur Galopin, le commissaire de course, qui note, enregistre, mémoire au cas où. Sur la banquette arrière, une conteuse égarée et un journaliste du *Parisien*. Trois heures au moins à passer tous les quatre dans cette voiture. Trois heures où nous allons tourner, en rond, dix-huit fois…
Dans la radio, ça cause : à chaque tour, les infos sont balancées pour que le commissaire puisse les noter : état du peloton et des échappées.
"Je mets une pièce sur le 142, Plouhinec."
Ça, c'est le journaliste qui parle. Il connaît les noms de tous les coureurs : je nage dans une mer de noms qui sonnent comme des noms de futurs champions, qui fleurent bon la campagne, le père artisan menuisier et la mère Jeannette. Quelquefois, il y a même deux fois le même nom : le vélo, c'est souvent une affaire de famille ; ils sont frères, leur père les entraîne ; et c'était déjà comme ça la génération d'avant…

Cinq tours seulement – une jeune fille en blanc au milieu d'un champ jaune soleil – elle traverse ce champ – elle marche – dans un sens et puis dans l'autre – comme l'aiguille d'un métronome – comme ça, elle pourra voir son chéri deux fois, à deux endroits différents de la course – elle est là pour ça.
Sur le bord de la route, des gens remontent à l'envers. Quand les frères Galopins couraient, c'était leurs parents qui les accompagnaient. La mère se postait aux endroits stratégiques avec la gamelle pour le ravitaillement. Il fallait gagner des courses pour pouvoir avec l'argent payer leur essence et le reste.
Le vélo ça commence souvent avec une histoire de "petites gens".

"Le 1 a lâché dans la bosse ! Je répète, le 1 a lâché dans la bosse !
Échappée !
Des hommes de tête, ils sont cinq.
Contre-échappée, ils sont quatre.
Derrière le peloton."

Pignons sur Chevilly-Larue - Résidence Valérie Briffod – Juin 2011

À chaque passage, dans le même grand virage, je me délecte de cet étirement de vélos qui brillent dans le soleil sur la ligne d'horizon.

Le 126 a déjà cinq tours de retard – mais toujours là – sa présence est comme un repère pour nous, tout comme la jeune fille en blanc.
Deux derniers tours, ça se précise. Ils sont deux : un rose et un rouge. Je saute de la voiture presque en marche pour pouvoir les voir arriver sur la ligne.
Ça y est !
Je mitraille tellement avec mon appareil photo que j'en oublie de regarder : c'est lequel au final du rouge ou du rose qui a gagné ?
Nous n'irons pas à la remise des bouquets.
Envie de prendre le soleil en direct sur la peau, envie d'arrêter de tourner.

Retour à la maison avec la sensation d'avoir vraiment été au cœur de la course…

Chapitre 4
Les histoires de Figig

Foyer ADEF – Chevilly-Larue (29 mai 2011).

À Figig, petit village à la frontière entre le Maroc et l'Algérie, dans chaque famille il y a un vélo, un seul. Durant l'année scolaire, le vélo passe entre les mains des plus petits aux plus grands et aux premiers jours de l'été, le vélo, fatigué, cabossé, attend… Il attend le retour d'un père ou d'un grand-frère qui a passé l'année loin de sa famille, à Chevilly-Larue.
Un dimanche après-midi, j'ai rencontré ces pères, ces grands frères. Au pied d'un immeuble, nous avons échangé des histoires de vélo. Nous avons mis en marche la machine à souvenirs, ce lien à l'enfance, aux premières chutes et aux premières victoires.
À la lisière du désert comme partout ailleurs, dès qu'on cause vélo, c'est toujours la même histoire qui se raconte et qui nous relie…

Valérie Briffod

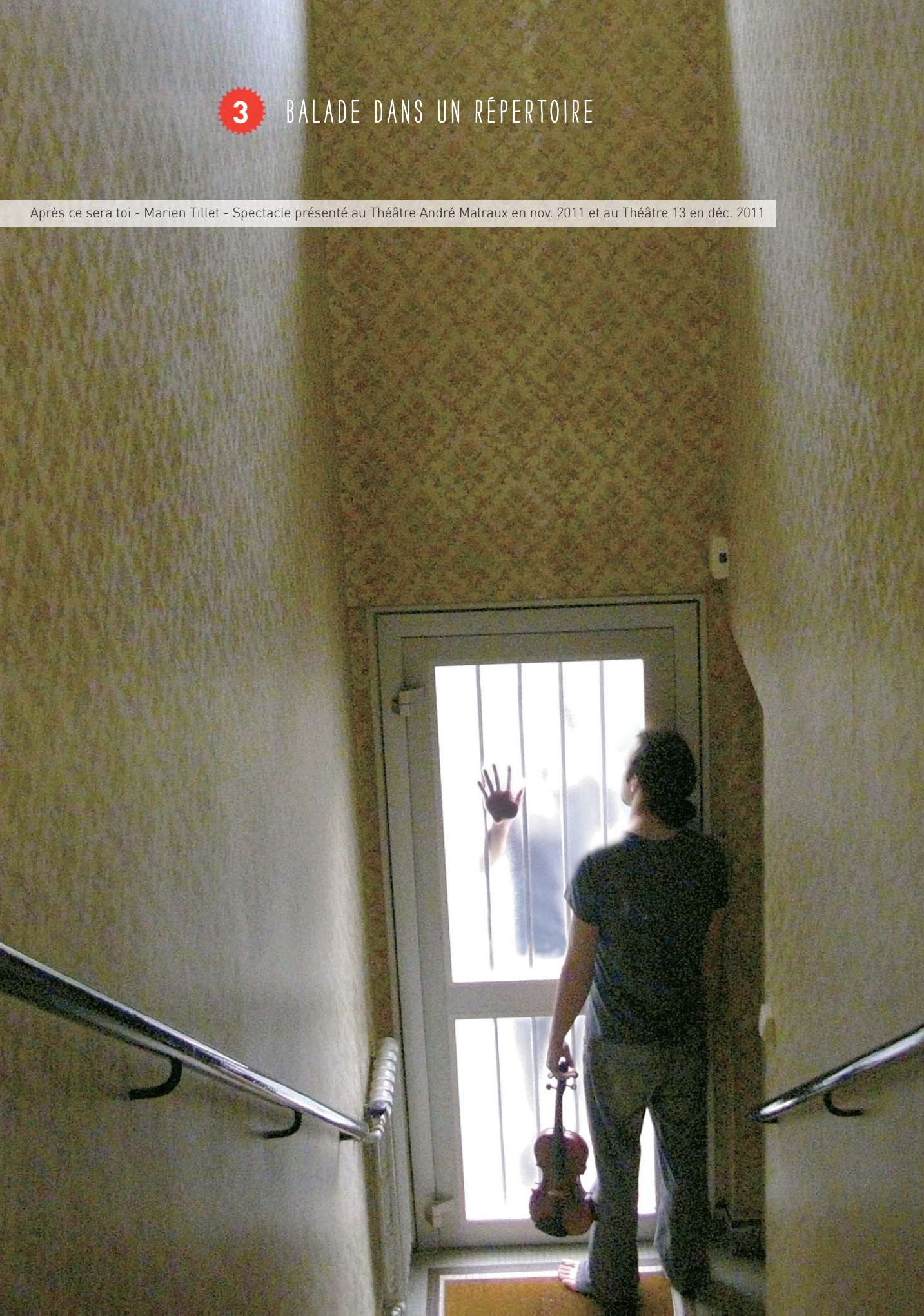
RENDEZ-VOUS

> Spectacle *L'échappée*
Séances tout public : mercredi 25 janvier à 15h et samedi 28 janvier à 16h à La Maison du Conte
Séances scolaires : les 26 et 27 janvier
À partir de 8 ans
Réservation : 01 41 80 69 69

> Ateliers de sensibilisation et rencontres autour de la répétition avec deux classes de l'école Pasteur à Chevilly-Larue

3 BALADE DANS UN RÉPERTOIRE

Après ce sera toi - Marien Tillet - Spectacle présenté au Théâtre André Malraux en nov. 2011 et au Théâtre 13 en déc. 2011



Fantastique / êtres fantastiques : deux thématiques, deux registres, deux répertoires obscurs et fascinants aux ressorts croisés et aux imageries pourtant bien distinctes. En 2011-2012, l'heure est au grand plongeon dans les zones d'ombre de nos angoisses. Que l'on nous emmène sur les traces d'êtres singuliers tels que les lutins, les ogres, les sorcières ou autres fantômes, que l'on sombre dans l'inquiétante étrangeté de la réalité, le fantastique sera le fil noir de la saison 2011-2012, de l'ouverture noctambule jusqu'au Grand Dire des êtres fantastiques, en passant par *Après ce sera toi*, nouvelle création de Marien Tillet. Un programme étrange et troublant, déroulant toutes sortes de choses que l'on ne saurait voir.

DÉJÀ, L'HOMME DES CAVERNES...

Si l'homme n'avait pas découvert le feu, aurait-il jamais été "des cavernes" ?
Imaginons-le, côtoyant la dépouille de l'ours ("des cavernes" pour le coup...) qu'il vient juste de terrasser. Il scrute la béance dont la bête est sortie.
Il sonde l'obscurité. Celle de la caverne et par là même, la sienne.
Le futur homme des cavernes scrute le vide de l'inconnu et comme l'homme n'a jamais aimé le vide, il le remplit comme il peut et non comme il veut.
Le doute naît en lui. Son imagination, pas moins prolifique que la nôtre, s'éveille. S'ensuit un dialogue dans lequel l'imagination lui explique que si l'ours est sorti, c'est peut-être qu'il fuyait quelque chose de pire. Elle lui dit qu'elle croit avoir vu quelque chose, senti une présence. Elle le somme de réfléchir à deux fois lui expliquant qu'il ne supportera pas la vue de ce qui pourrait bien se cacher là, au fond, tapi. Il risque la folie, conclue-t-elle. Et pour lui montrer qu'elle a raison, elle met dans l'esprit de l'homme des images d'ours à plusieurs têtes ou d'homme à tête d'ours. La première chimère est née, le premier être fantastique a foulé les prairies vierges de l'esprit de l'homme.

Tout peut commencer.
Ce déclencheur imaginatif qu'est l'inconnu, représenté souvent par ce qu'on ne voit pas, et par conséquent par l'obscurité, est toujours présent aujourd'hui.
Si nous avons essayé de cerner ces zones où le noir règne, de les isoler, nos confrontations avec elles sont d'autant plus violentes quand elles se produisent.
D'autant plus prolifiques de fait.
Le fantastique est une intrusion de ces zones dans notre espace quotidien. Comme nous n'osons plus nous aventurer dans les forêts obscures, les forêts obscures viennent à nous. Dans la cuisine, le couloir, partout.
L'homme des cavernes a découvert le feu, bien lui en a pris. Nous avons développé la lumière, bonne idée : elle est partout. Mais la lumière développe deux paradoxes : elle renforce l'obscurité qu'elle ne pénètre pas et elle nous rend seul visible, seul potentiellement observé par ce qui peut-être se tapit dans le noir.
Deux paradoxes qui posent une question : plutôt que de l'obscurité, le fantastique naîtrait-il de la lumière ? Aurait-il fallu (comme ne le disait pas Platon !) ne jamais sortir de la caverne ? Doit-on regretter avoir découvert le feu ?
Non. Le fantastique est un luxe. Un luxe et une aptitude imaginative qui nous séparent de l'espèce animale. Hier comme aujourd'hui nous sommes capables, volontairement ou non, de créer des chimères : nous ajoutons des queues de poisson aux femmes, nous transformons les hommes en loups, nous donnons des ailes aux chevaux, nous faisons revenir les morts...
Le fantastique est le seul dernier luxe qui nous autorise à plier la réalité imposée : cette réalité (virtuelle ou non) qui ne supporte pas que l'on déroge à ses codes et qui traite de fou quiconque oserait le faire.

Marien Tillet

RENDEZ-VOUS

Après ce sera toi avec Marien Tillet
> Soirée Contes en série noire - samedi 19 novembre à 21h. Réservation 01 41 81 69 69
> Conteurs au 13 ! - vendredi 16 décembre à 19h30 Réservation 01 45 88 62 22

Parcours fantastique
> Le Cercle de la terreur : 4 soirée de septembre à décembre 2011 animées par Marien Tillet, en amont du spectacle *Après ce sera toi*, pour ceux qui souhaitent raconter ou écouter des récits à glacer le sang.
1er rendez-vous : mardi 20 septembre à 19h59 à La Maison du Conte
Inscriptions 01 49 08 50 85 ou par mail : melody.dupuy@lamaisonduconte.com

DES ÊTRES FANTASTIQUES DANS LA VILLE

De curieuses créatures venues d'ailleurs s'immiscent aux croisements des rêves et des nuits obscures.
Méchantes ? Pas nécessairement.
Hors du commun ? Très certainement !
Gens des villes, les êtres fantastiques envahissent nos quartiers ! Faites attention aux lutins, farfadets et autres canailles dans ce genre. Et plus que tout, méfiez-vous de leurs histoires...
C'est en mars véritablement lors du *Grand Dire* qu'ils se feront entendre à tout-va à Chevilly-Larue.

Événement imaginé par La Maison du Conte, *Le Grand Dire* explore cette drôle de nourriture, certifiée bio, que sont les histoires et les contes et la manière dont elles participent à la croissance des enfants et de leurs parents.
En compagnie de la médiathèque, du Théâtre, du Conservatoire de Chevilly-Larue et cette année de la Compagnie du Cercle, nous construisons des parcours au long cours avec en point d'orgue un temps festif croisant les publics, les genres et les disciplines (pédagogiques, scientifiques, artistiques...).
En 2009, *Le Grand Dire* a investi une école maternelle à Chevilly-Larue et, le temps d'un dimanche, l'a transformée en grande maison des arts du récit avec cinq salles dédiées aux contes. Huit cents spectateurs se sont laissés bercer par les histoires.
Ce *Grand Dire* 2012 des êtres fantastiques s'inscrit dans le cadre de la valorisation du 14e Bibliothème 94 fonds conte et donne lieu à une série de rendez-vous entre septembre et mars.

RENDEZ-VOUS

Résidences de création
> Er-Töshtük : résidence de la Compagnie du Cercle et du Conservatoire de Chevilly-Larue
> Exposition et visite guidée des êtres fantastiques : résidence de Marien Tillet, Fred Duvaud, Nidal Qannari et Alban Guillemot

Le Grand Dire des êtres fantastiques
> Conférence à l'Université Paris Diderot
sur les traces de Charles Joisten avec Jean-François Vrod et Alice Joisten - 15 février 2012
> Exposition et visites guidées des êtres fantastiques
à la médiathèque Boris Vian - mars
> Concert-conte Er-Töshtük
au Théâtre André Malraux du 20 au 23 mars à 19h30
> Parcours culturel proposé à 8 classes de cycle 3 d'écoles chevillaises par la médiathèque et les conteurs de la Cie du Cercle : lectures, atelier de sensibilisation, exposition et concert-conte au Théâtre
> Parcours conte et musique proposé par le Conservatoire de Chevilly-Larue et La Maison du Conte à deux classes élémentaires de Chevilly-Larue
> Stage bibliothécaires du Val-de-Marne
animé par Abbi Patrix du 4 au 6 janvier et animé par Praline Gay- Para du 1er au 3 février

Er-Töshtük, une création originale pour le Grand Dire

La saison dernière, nous avons créé des "concerts contes" avec quatre musiciens du Conservatoire de Chevilly-Larue. Nous sommes allés chez l'habitant, dans une crèche, au collège Jean Moulin, à La Maison du Conte et au Conservatoire. Tout cela nous a donné l'envie de continuer ensemble cette aventure musicalo-narrative.
C'est Le Grand Dire *qui nous donne la possibilité de prolonger notre travail de création. Cette fois notre nonet* va s'attaquer à un texte épique pour composer un concert-conte, une épopée hors normes issue des steppes d'Asie Centrale, qui va nous faire voyager dans le monde souterrain où des êtres fantastiques attendent notre héros Er-Töshtük et son cheval Tchal-Kouryouk.*
Nous allons adapter ce texte en le mettant en mots et en musique pour le plus grand plaisir des familles qui viendront trembler avec nous devant le géant bleu et ses terribles épreuves.
La forme scénique restera très simple pour que toute l'attention soit portée sur le texte et la musique.
Le conte musical est un genre à réinventer et nous sommes très heureux que Chevilly-Larue soit un territoire de création et d'aventure artistique pour nous tous.

Abbi Patrix et la Compagnie du Cercle

*Nonet : orchestre de neuf artistes : Pascal Diez, Linda Edsjö, Yan Garac, Dominique Guiguet, Jean-Paul Mallet, Delphine Noly, Abbi Patrix, Marien Tillet, Jean-François Vrod

LIVRE ET ORALITÉ

Depuis deux ans à Chevilly-Larue, La Maison du Conte et la médiathèque Boris Vian partagent un même projet : le développement et l'enrichissement du fonds conte, intitulé Bibliothème 94, avec le soutien du Conseil Général du Val-de-Marne.
Ce fonds rassemble à la médiathèque, des livres, des CD et des DVD, et à La Maison du Conte, des ouvrages, des thèses, des enregistrements de spectacles et de conférences. À la médiathèque, il est mis en valeur par une bibliothécaire conteuse Valérie Berton ; deux autres bibliothécaires sont également conteuses au sein de l'établissement.

En s'appuyant sur ces fonds, nos deux structures proposent chaque saison des temps forts autour d'une thématique ou du répertoire en entrecroisant, le livre et la parole. Ces projets communs sous forme de parcours culturels centrés sur l'oralité et la transmission poursuivent des objectifs multiples tant artistiques que socioculturels. Ils associent de nombreux partenaires culturels, éducatifs et sociaux.
En 2008 -2009, le projet *Des histoires sur le bout des doigts* et *Le Grand Dire de la petite enfance* se sont intéressés aux tout-petits et à leurs récits.
En 2009-2010, Blanche Neige a été à l'honneur.
En 2010-2011, Praline Gay-Para et d'autres acteurs culturels et socioculturels se sont penchés sur les *Itinéraires d'exils*. Et en 2011-2012, des êtres fantastiques circuleront entre nos différents lieux.

Pour que ces projets puissent rayonner sur le territoire du Val-de-Marne, des productions ont été largement diffusées : recueil des comptines collectées, film réalisé par le Conseil Général, exposition et bibliographie de Blanche Neige. Des formations sont proposées aux bibliothécaires du Val-de-Marne.

Au regard de cette dynamique, élaborée chaque année, nous avons demandé à Danielle Frelaut, directrice de la médiathèque Boris Vian, de réinterroger la place du conte et de l'oralité dans les bibliothèques-médiathèques.

À l'heure où les médiathèques-bibliothèques s'interrogent sur leur avenir pour faire face aux nouvelles pratiques culturelles, aux mutations techniques et sociétales qui aboutissent à de nouvelles formes d'exclusions (fracture numérique, illettrisme...), la modernité des bibliothèques-médiathèques ne serait-elle pas l'oralité ?

Dans toutes les périodes d'urgence, les bibliothécaires ont attribué une belle place à l'oralité.
Dans les années 20 puis dans les années 70, elles ou ils se sont engagés pour aller raconter, y compris par du porte-à-porte, auprès des publics éloignés de l'écrit.
C'est d'ailleurs ce travail de médiation qui a contribué à la renaissance du conte.
Aujourd'hui, il nous faut réinventer pour redonner toute son importance au conte et plus largement à la parole.
On constate effectivement, ces dernières années, un recul des racontées et de la présence des conteurs dans les animations proposées par les bibliothécaires : heures du conte devenues heures des histoires lues.
Lorsque des spectacles de conte sont encore programmés (même avec des budgets réduits), ce sont souvent des temps festifs ou des temps forts de projet.

Pourtant, dans les missions des bibliothèques figure la nécessité de garantir l'égalité d'accès au savoir, à la culture, aux loisirs, à la formation. Lieu gratuit et ouvert à tous, lieu de transmission et de partage du savoir, elles sont et doivent encore devenir des lieux de sociabilité, de découverte et d'échange, des lieux vivants et donc de lien social.
Ce qui fait du lien social, c'est une culture partagée. Un usager devient un citoyen acteur culturel. La culture n'est pas l'acquisition de biens, elle s'approprie dans l'échange, la rencontre, l'accompagnement.

Le conte, de par sa singularité, favorise cette appropriation : ouverture à l'autre, espace de rencontre des cultures, il donne à voir l'identique et la différence, il s'adresse à tous les âges, il favorise la transmission entre les générations.
Ce qu'apporte le conte, "c'est le livre mais en chair et en os" (Marie-Claude Julié). Avec le conte, nous ancrons les histoires profondément. L'objet livre devient le support d'une parole vivante. C'est aux bibliothécaires de transmettre d'où viennent les histoires. Le conte nous ramène alors au livre, puisque la plupart d'entre elles proviennent aujourd'hui des livres.
La littérature et, particulièrement la littérature jeunesse qui se situe au croisement des mondes de l'oralité et du livre pour enfants, fait souvent référence au conte. Cette littérature plus riche, plus créative mais plus complexe génère aussi de nouvelles inégalités. Aux enseignants et aux bibliothécaires d'accompagner les enfants pour qu'ils apprennent le plaisir de découvrir ces références, pour qu'ils acquièrent une lecture plus active.

Danielle Frelaut

4 AROUND THE WORLD

EncontrarSe – Christèle Pimenta / Mercedes Maya – Octobre 2010

LE RÉSEAU EUROPÉEN FEST
UN VOYAGE AU CŒUR DE CASTILLA LA MANCHA

"Août 2008, une assemblée spontanée d'une soixantaine de conteurs et d'organisateurs de festivals internationaux de conte se retrouvaient à Oslo en Norvège. Un désir de fédération européenne était né. Une organisation bénévole se met en place et l'aventure FEST (Federation For European Storytelling) commence son voyage comme un navire voyageant sur terre et sur mer : Lausanne en Suisse en 2009, Reading en Angleterre en 2010 et aujourd'hui Toledo en Espagne. Demain Alden Biesen en Belgique, après-demain Rome en Italie et Umio en Suède.
Chaque année, FEST nous apporte un cadeau avec la naissance d'un nouveau projet. En 2011, c'est la Hongrie qui témoigne d'un premier festival international. Ce désir d'Europe qui s'incarne de plus en plus profondément dans le projet de FEST, exprime la nécessité de voir et d'entendre plus grand que sa région, sa nation. Un désir qui passe les frontières géographiques et linguistiques. Un désir qui nourrit mais aussi qui demande. FEST demande un partage, une compréhension des différentes conditions dans lesquelles les conteurs pratiquent l'oralité sur leurs territoires physiques et imaginaires. FEST est une aventure remarquable qui ne tient que par la nourriture qu'elle donne et qu'elle reçoit de ses participants."

Abbi Patrix

Après un départ un peu chaotique sur un vol Iberia, Abbi Patrix et moi-même arrivons à Tolède juste à temps pour le démarrage de la conférence FEST 2011. Nous ne manquons que le "Ice Breaker Game" destiné à briser la glace entre européens qui ne se connaissent pas...
La conférence de Tolède accueille quarante-neuf participants représentant différentes structures européennes (Espagne, Belgique, Italie, Suède, Royaume-Uni, France, Norvège, Allemagne, Hongrie, Suisse, Grèce, Irlande, Écosse, Pays-Bas, Portugal, Serbie, Autriche). Le réseau méditérranéen (Hakaya), la Jordanie, Israël et le Canada sont également représentés.

Le comité de pilotage de la conférence – élu chaque année, avec la lourde responsabilité de mener à bien les projets et le développement de FEST – nous rappelle les défis de cette rencontre et les objectifs à atteindre pour que cette fédération naissante puisse continuer à se développer.
Au programme des trois jours : vote des statuts, débats, ateliers, rencontres thématiques, projets multilingues, réseaux, développement des jeunes conteurs, conte et éducation, répertoire, et même un storylab, où l'on retrouve des techniques d'improvisation dans l'esprit du Labo de La Maison du Conte.

Un nouveau comité de pilotage est élu. Les missions du nouveau groupe sont toujours aussi conséquentes : préparer la prochaine rencontre en Belgique, légaliser les statuts de la fédération en AISBL (association internationale sans but lucratif), déterminer des instances dirigeantes dans l'association, poursuivre la recherche de fonds européens et faire le lien entre les différents groupes de travail. Notre souhait est de pouvoir consacrer lors des prochaines conférences plus de place aux échanges créatifs, thématiques, artistiques ou pédagogiques.

Tout nouvel adhérent est bienvenu, à condition de ne pas se représenter soi-même en tant qu'artiste, mais de représenter une structure, une organisation, un réseau, une association, dédié à l'art du conte. La première réalisation concrète du réseau a été ainsi de motiver des artistes à se fédérer dans leur propre pays.

Pour finir, nous quittons Tolède, épuisés, pour un marathon des contes à Guadalajara, grande feria à l'espagnole, trois jours et trois nuits pour raconteurs professionnels et amateurs. Les conteurs de FEST prennent le créneau de 4h du matin pour raconter chacun dans sa langue une dizaine de minutes.

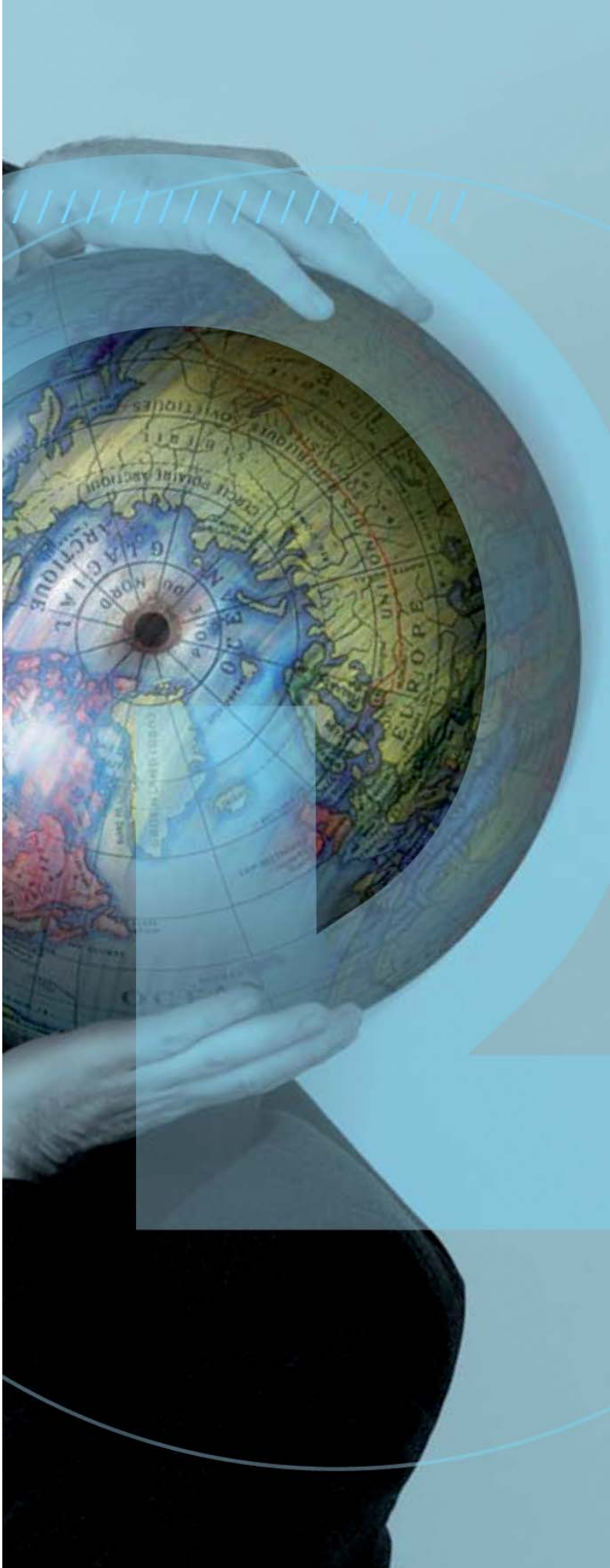
Après avoir participé à deux rencontres FEST, l'expérience reste passionnante : pour la rencontre bien sûr, pour le bouillonnement linguistique aussi. Mais également, parce que l'immersion dans les us et coutumes des uns et des autres, change l'angle et le regard sur notre discipline, sur son rôle dans le champ culturel, social, éducatif, thérapeutique. Paradoxalement, elle donne aussi un autre relief à la dimension artistique que nous défendons en France.

Candice Feger
Administratrice de la Cie du Cercle

> http://www.storytelling.eu/ : site en cours de construction
> http://narracionoral.es/category/fest-2011/ : toutes les infos sur FEST 2011 hébergées par le site de l'AEDA, association de conteurs espagnols, pays d'accueil 2011.
En anglais et espagnol.
> Pour joindre le comité de pilotage : festeurope@gmail.com

LES MISSIONS DE FEST

> Collaborer à l'international entre associations et organisations européennes, dédiées à la promotion, au développement et à la pérennisation de l'art du conte en tant que forme orale vivante.
> Être une plateforme d'échanges, de débats, de partages, de "réseautage" et susciter des collaborations nouvelles.
> Promouvoir le conte auprès du grand public comme une forme artistique et comme un outil éducatif, social...
> Encourager le développement de nouvelles générations de conteurs.
> Représenter le conte en Europe et renforcer l'expertise sur le conte en Europe.
À terme, être la structure référente auprès d'institutions européennes ou internationales telle l'UNESCO.



MONDORAL ET LE RÉSEAU NATIONAL DU CONTE ET DES ARTS DE LA PAROLE, NOUVELLE ÈRE

Le programme Mondoral a dix ans. Pendant cette décennie, ce programme a permis d'affirmer la singularité du conte et des arts de la parole dans le large champ des arts du récit. Diverses manifestations publiques réunissant des dizaines de personnalités ont souligné l'importance de l'art du conteur et plus largement de la narration orale.*
Au Théâtre du Rond-Point, au Théâtre de l'Odéon, à l'Université Paris Diderot.
L'organisation de rencontres professionnelles a ouvert la voie à la création du "Réseau national du conte et des arts de la parole". Et, élément important, pendant ces dix années, les animateurs de ce programme ont entretenu une relation fructueuse et essentielle avec le Ministère de la Culture et de la Communication (DMDTS puis Direction Générale de la Création Artistique).
Aujourd'hui, une nouvelle ère s'ouvre : le programme Mondoral s'arrête pour inscrire définitivement le Réseau National du Conte et des Arts de la Parole comme le représentant de la discipline.
Les animateurs du programme Mondoral apporteront la force de leurs structures et leur énergie au développement de ce réseau. Certainement, cette nouvelle organisation permettra une meilleure lisibilité.

Nouvelle ère et nouveaux objectifs. Le Réseau doit être le porte-parole de tous les acteurs du conte et des arts de la parole. Chacun, établissements référents, structures légères, festivals, organisateurs occasionnels, artistes, doivent trouver leur place au sein de cette organisation.
Notre force sera dans notre capacité à nous rassembler, tous. Ce rassemblement de tous les acteurs du conte est une priorité. Nous devrons également mettre en œuvre des commissions de travail qui devront produire de la pensée sur tous les sujets qui nous concernent. Nous devrons également être un lieu de solidarité entre les acteurs du conte car nombre de manifestations et d'artistes souffrent d'un manque de reconnaissance et souvent d'un isolement préjudiciable à leur développement.
Le Réseau National du Conte et des Arts de la Parole est de notre responsabilité collective et chacun doit y apporter son concours. Soyons tous de cette aventure.

Michel Jolivet

> www.conte-artsdelaparole.org

*Mondoral est un programme d'actions autour du conte et des arts de la parole. Il réunit quatre établissements, le Conservatoire de Littérature Orale à Vendôme, La Maison du Conte de Chevilly-Larue, le Centre des Arts du Récit en Isère, et l'association Paroles Traverses Festival Mythos à Rennes.
Ce programme est soutenu par la Direction Générale de la Création Artistique du Ministère de la Culture et de la Communication.

L'équipe permanente de La Maison du Conte

Directeur
Michel Jolivet

Directeur des Labos, artiste associé
Abbi Patrix

Administratrice/secrétaire générale
Isabelle Aucagne

Chargée d'administration
Corinne Blanc

Chargées de projets et des relations extérieures
Mélody Dupuy et Claire Rassinoux

Régisseur générale
Véronique Montredon

Agent d'entretien
Sandrine Automme

La Maison du Conte est régie par un conseil d'administration présidé par Jean-Pierre Paraire.
Elle est subventionnée par la Ville de Chevilly-Larue, le Conseil Général du Val-de-Marne, la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication), le Conseil Régional d'Île-de-France. Elle reçoit un soutien particulier du Ministère de l'Éducation Nationale pour des projets avec des établissements scolaires. La Maison du Conte reçoit l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication (DGCA) pour le programme Mondoral.

Numéros de licences 940445 et 940472

Maquette *atelier* Patrix
Photo de couverture : Quentin Bertoux
Photos de l'intérieur :
pages 2, 19 : Sylvain Martin
pages 6, 9, 13, 14, 21, 23, 28 : Philippe Stisi
page 17 : Guillaume Ledun
pages 26-27 : Plaque de lanterne magique, art populaire, Suisse, début 19e
page 30 : visuel création de Mathieu Dessailly assisté de Cécile Le Fellic/Le Jardin graphique, photo Nicolas Joubard

La Maison du Conte
Villa Lipsi
8, rue Albert Thuret
94550 Chevilly-Larue
Tél : 01 49 08 50 85
Fax : 01 45 46 21 91
informations@lamaisonduconte.com
www.lamaisonduconte.com